Mon entropie Lignes vivantes

Dans cette exposition personnelle à la galerie Loo & Lou, Camille Grandval dévoile ses dernières œuvres organisées et présentées dans une conversation entre le blanc et le noir, le vide et le plein, la lumière et l'ombre, l'inertie et le mouvement. La séparation n'est pas une frontière, une rupture, mais une ligne paradoxale permettant la jonction de deux univers où se mêlent ses dernières œuvres telles des indices de son goût pour le jeu des contraires. Le visiteur est convié à une expérience sensorielle, à entrer dans un tropisme singulier qui tente de troubler notre rapport au temps, à l'espace et à la matière. La scénographie est aussi une création, une mise en situation des œuvres. On entre alors dans son chaosmos où l'artiste fait l'éloge de l'incertitude au travers des objets (collants, journaux, épingles) qui se mêlent aux médiums du dessin et de la peinture… Une plongée dans son entropie, le chaos, le désordre, comme le pense Edgar Morin, préside à la construction, à l'organisation de la pensée et de l'art. De l'entropie naissent des univers pluriels. Nietzsche ne disait-il pas dans son grand livre Ainsi parla Zarathoustra : « Il faut beaucoup de chaos en soi pour faire surgir une étoile qui danse.

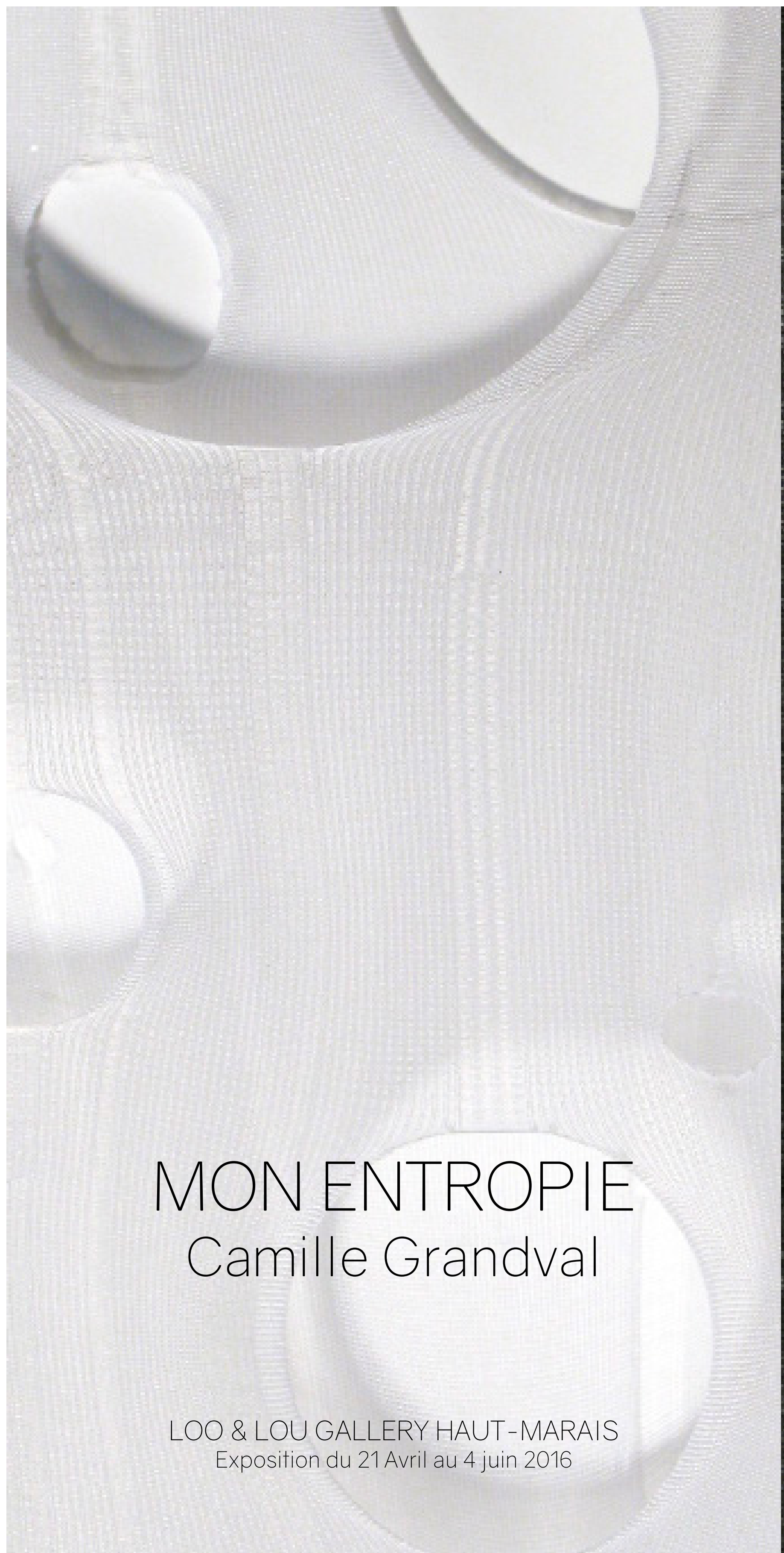
Topographies de l'infini

Ce déferlement d'éléments où fusionnent les épingles et les lignes dessinées laissent apparaître des oasis de lumière, des vides construits, des espaces fébriles où les fils des lignes et des épingles semblent converger. Le plein et la masse menacent d'envahir par un mouvement presque vivant ce creux, cette faille, cette ouverture. Epingler le regard , caresser les courbures de l'infime.. L'œil voyage dans ces limbes sensuels, il tisse un parcours dans ces franges, dans ces plis, il visite l'énergie pulsée de tous ces traits vibratoires… Il gravite dans un espace en expansion et en compression, entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. L'une des grandes hypothèses de la création du monde prétend que l'univers était contenu dans une tête d'épingle et qu'une explosion sidérante a poussé la matière à se répandre dans tous les sens. Les dessins de Camille Grandval sont des portes sensorielles entre le micro et le macro…

Ces lignes sont ce qu'on pourrait appeler des lignes interstitielles. Intersti« Ces points sont semés sur la page. – tielles elles le sont, étant comme en suspens dans le mouvement qu'elles accompagnent,
Comme des ombres au fond d'un creux qui ne seraient pas seulement son ombre mais un être vivant de plus et qui jouent alors d'ombre en ombre par dessus la tête du creux… Cela constitue donc une
émotion de plus, je veux dire de l'émotion génératrice du dessin »
Artaud – 1946

Ses explorations dans l'incertitude des nuances, dans ces paysages, interrogent notre lien aux espaces parcourus par l'homme. Ces myriades d'épingles frémissent et forment des variations d'ondes légères. Elle aime évoquer le travail de Gertrud Goldschmidt surnommée Gego qui s'est lancée dans des installations arachnéennes et qui jouaient avec les lignes pour créer des espaces, des fractures, des perturbations, des interférences visuelles. La pratique de l'artiste évoque la patience spirituelle des mandalas, la répétition du geste telle une transe, une ivresse. Ce sont des chemins qui s'inventent au jour le jour, c'est un lent processus fait d'obsessions et de raisons, d'instincts et de déterminations… L'infini est donc là, le sujet même de tous ces dessins, que Camille Grandval aime à rapprocher de la poésie fulgurante d'Henri Michaux, notamment dans Misérable Miracle (1956) ou encore dans Emergences-Résurgences (1972) qui commence ainsi : « Comme moi la ligne cherche sans savoir ce qu'elle cherche, refuse les immédiates trouvailles, les solutions qui s'offrent, les tentations premières. Se gardant d'arriver, ligne d'aveugle investigation. ». Ces afflux soudain de lignes qui pullulent et abordent affolées ces espaces blancs offrent un vertige, une danse hypnotique à l'extrême bord de l'espace, au cœur du mécanisme d'infinité. Camille Grandval troue et étire la matière pour passer dans une autre dimension… Les collants filent tel le tempus fugit. Il s'agit d'ouvrir de nouveaux espaces, de trouer le noir et le blanc invitant la lumière à dessiner de nouveaux espaces. Un peu à la manière de Lucio Fontana quand il troue ses toiles et ses sculptures rondes ; Il ouvre un autre monde. Ici la transparence et l'opacité se lient pour créer un concert spatial, une partition de lignes tendues et soustraites. Le tissu est comme un voile de tulle jouant sur la profondeur. Le regard glisse de strates en strates vers un infini qui creuse le support… l'œil plonge, happé par les béances superposées qui captent les lumières en scène. Ici les abysses sont des constellations, le fin fond de la mer fusionne avec les tréfonds de l'univers… Ces nuages ouverts, ces cercles imparfaits flottent au cœur du système pictural et délivre une pensée de l'équilibre et de la légèreté, de l'évanescence et de la volupté. Ces abysses, ces nuits et ces jours, ces noirs et ces blancs sont des vecteurs de lumières. Nervures du temps A l'annonce présumée de la date de la fin du monde (21/12/2012) selon la civilisation Maya, Camille Grandval s'est lancée dans une interrogation sur notre rapport au temps, au quotidien. Elle prélève alors chaque jour des pages du journal Libération avec ses flux d'informations, ces signes noirs sur ces fonds blancs, ces lignes d'écriture qui comblent le vide de nos journées. Jour après jour, elle inscrit une écriture silencieuse sur les pages d'actualité en créant une fresque des instants. Toutes les actions de recouvrement sont à l'œuvre : peinture, fusain, craie, bics et toutes les actions sur la matière du journal sont explorées : froissement, bruissement, déchirement, brulements…
De son journal artsitique, elle expose ici un extrait de 70 pages pris dans son entièreté comme une seule œuvre, mais également dont chaque unité pourra être céder , rendant le collectionneur co-acquéreur d'une partie de l'œuvre.

A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo & lou gallery A propos de la Loo



Cosmologie des abysses

Camille Grandval troue et étire la matière pour passer dans une autre dimension... Les collants filent tel le tempus fugit. Il s'agit d'ouvrir de nouveaux espaces, de trouer le noir et le blanc invitant la lumière à dessiner de nouveaux espaces. Un peu à la manière de Lucio Fontana quand il troue ses toiles et ses sculptures rondes ; Il ouvre un autre monde. Ici la transparence et l'opacité se lient pour créer un concert spatial, une partition de lignes tendues et soustraites. Le tissu est comme un voile de tulle jouant sur la profondeur. Le regard glisse de strates en strates vers un infini qui creuse le support... l'œil plonge, happé par les béances superposées qui captent les lumières en scène. Ici les abysses sont des constellations, le fin fond de la mer fusionne avec les tréfonds de l'univers... Ces nuages ouverts, ces cercles imparfaits flottent au cœur du système pictural et délivre une pensée de l'équilibre et de la légèreté, de l'évanescence et de la volupté. Ces abysses, ces nuits et ces jours, ces noirs et ces blancs sont des vecteurs de lumières.

Nervures du temps

A l'annonce présumée de la date de la fin du monde (21/12/2012) selon la civilisation Maya, Camille Grandval s'est lancée dans une interrogation sur notre rapport au temps, au quotidien. Elle prélève alors chaque jour des pages du journal Libération avec ses flux d'informations, ces signes noirs sur ces fonds blancs, ces lignes d'écriture qui comblent le vide de nos journées. Jour après jour, elle inscrit une écriture silencieuse sur les pages d'actualité en créant une fresque des instants. Toutes les actions de recouvrement sont à l'œuvre : peinture, fusain, craie, bics et toutes les actions sur la matière du journal sont explorées : froissement, bruissement, déchirement, brulements... De son jiurnal artsitique, elle expose ici un extrait de 70 pages pris dans son entièreté comme une seule œuvre, mais également dont chaque unité pourra être céder , rendant le collectionneur co- acquéreur d'une partie de l'œuvre.

Ondes des mémoires

Camille Grandval est une plasticienne qui travaille sur des projets au long cours, tels des voyages, des aventures. Ses expositions sont toujours des événements où elle montre une nouvelle facette de sa créativité qui s'applique à penser de plus en plus l'espace et le temps à travers la matière. Elle se souvient de son approche architecturale et textile qui a impulsé ses recherches plastiques. Outre sa participation à la belle aventure de l'exposition collective « Dessiner l'invisible » en 2015, on pourra retenir son exposition personnelle à l'hôtel de Sauroy en 2006 avec ses grands dessins sur le vague et son installation vidéo remarquée lors de la Nuit Blanche 2014 à Paris, Narcisse. Lors de son installation monumentale réalisée pour la nuit blanche en 2014 dans l'église Notre Dame du Travail à Paris, Camille Grandval projette une pluie massive s'abattant sur une vitre de son atelier sur un espace ouvert en coin, au cœur de l'église offrant ainsi une spiritualité liquide inspirée des toiles de Turner...
Le miroir philosophique s'ouvre à la vision d'eaux ruisselantes, vertiges de soi au bord de l'orage. La projection d'une fenêtre obstruée d'ondées violentes construit un espace de lumière flottante, un Narcisse invisible, images brouillées des visiteurs d'une nuit.

Lionel Dax – Avril 2016